« (…) Mais qu'on ne dise pas que je suis un peintre surréaliste : ça n'existe pas ! Il y a seulement une certaine peinture qui correspondait aux recherches des surréalistes »

Victor Brauner, peintre surréaliste,
entretien avec Pierre Mazars,
Le Figaro Littéraire, 21 janvier 1965.

Sommaire

Communiqué de presse 4

Biographie de l'artiste 6

Parcours de l'exposition 8

Catalogue 14

Programmation culturelle 19

Et aussi... 21

Et bientôt… 22

Informations pratiques 23

Paris Musées 24

MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS

Victor Brauner

« Je suis le rêve.
Je suis l'inspiration. »
18 septembre 2020
– 10 janvier 2021

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Directeur
Fabrice Hergott
Commissaire
Sophie Krebs
Assistée de Nadia Chalbi
Commissaires invitées
Jeanne Brun et Camille Morando
Scénographe
Véronique Dollfus

Rejoignez le MAM
mam.paris.fr
#ExpoBrauner

Le Musée d'Art Moderne de Paris consacre à Victor Brauner (1903-1966), figure singulière du surréalisme, une importante monographie regroupant plus d'une centaine d'œuvres, peintures et dessins, dont certaines montrées en France pour la première fois depuis la dernière rétrospective à Paris au musée national d'art moderne en 1972.
Le parcours chronologique de l'exposition permet de redécouvrir l'univers braunerien, complexe par la richesse de ses sources et de l'intrication constante de sa biographie avec ses œuvres. Il se décompose ainsi: *une jeunesse roumaine* (192 0-1925) ; *Paris, la rencontre avec l'univers surréaliste* (1925-1932) ; *L'aventure surréaliste* (1933-1939) ; *« Les frontières noires » de la guerre* (1939-1945) ; *Autour du Congloméros* (1941-1945) ; *Après la guerre* (1946- 1948) ; *Au-delà du surréalisme* (1949-1966).

Né en Roumanie, Victor Brauner participe à l'effervescence artistique de Bucarest dans les années 1920, avant d'intégrer le mouvement surréaliste à Paris en 1933 et jusqu'en 1948, date de son exclusion du groupe. Il est un familier des avant-gardes (expressionnisme, constructivisme et dada), dont la radicalité correspond à son caractère indépendant, jusqu'au glissement progressif vers une peinture surréaliste lors de ses séjours à Paris entre 1925 et 1938, date de son installation définitive en France. Dès son adhésion au surréalisme en 1933, il participe aux manifestations du groupe autour d'André Breton.

Victor Brauner, Cérémonie, mai 1947
Huile sur drap de coton rentoilé (190 x 238 cm)
Fonds de dotation Jean-Jacques Lebel et Hopi Lebel
Victor Brauner © Adagp, Paris 2020
Jean-Louis Losi © Adagp, Paris 2020

La perte de son œil en 1938 fait de son *Autoportrait*, peint sept ans auparavant, une œuvre prémonitoire : illustration des théories surréalistes, sa peinture revêt alors un caractère magique. La guerre va le contraindre, de par son statut de juif, sa situation irrégulière et son opposition à toute forme d'oppression fasciste et totalitaire, à entrer dans la clandestinité dans le sud de la France, ne pouvant émigrer aux États-Unis. Brauner invoque alors les doctrines les plus secrètes (tarot, alchimie, spiritisme, kabbale) pour se protéger de la France occupée en se réfugiant dans ce monde de rêve où la réalité n'a pas cours donnant à ses œuvres une dimension mystérieuse. Paradoxalement, cette période de frayeur et de dénuement matériel est d'une grande richesse d'invention techniques (l'usage de la cire et de matériaux de récupération) et de formes.

L'après-guerre est marquée par une traversée de styles due à sa liberté recouvrée, sans atténuer les angoisses et les tourments des évènements qui l'entourent. D'autres influences se font sentir de la psychanalyse à la pensée sauvage à travers des cycles, comme les Victor de la série *Onomatomanie*, les Rétractés, puis *Mythologies* et *La Fête des mères*. Il crée un langage nouveau pour donner à voir non pas le réel, mais les ressorts invisibles du monde.

Le catalogue présente de nouvelles analyses sur l'artiste avec des contributions d'historiens d'art tels Georges Sebbag, Fabrice Flahutez, Radu Stern, Sophie Krebs, Camille Morando et Jeanne Brun et de nombreuses notices d'œuvres.

Informations pratiques
Musée d'Art Moderne de Paris
11 Avenue du Président Wilson 75116 Paris
Tél. 01 53 67 40 00
www.mam.paris.fr
Ouvert du mardi au dimanche
De 10h à 18h
Nocturne le jeudi jusqu'à 22h

Billetterie
Tarif plein : 13€
Tarif réduit : 11 €

Offre culturelle
Renseignements et réservations
Tél. 01 53 67 40 80

Responsable des Relations Presse
Maud Ohana
maud.ohana@paris.fr
Tél. 01 53 67 40 51

Biographie de l'artiste

VICTOR BRAUNER

1903

Naît le 15 juin à Piatra Neamț (Moldavie), en Roumanie.

1907-1912

La famille Brauner fuit la Roumanie pour Hambourg, à la suite des émeutes paysannes en Moldavie, puis s'exile à Vienne quand débutent les guerres balkaniques.

1919-1922

S'inscrit à l'École des beaux-arts de Bucarest.

1923-1924

Se lie avec le poète Ilarie Voronca, avec lequel il invente, en 1924, la pictopoésie, dans la revue 75 HP.

Devient l'une des principales figures de l'avant-garde roumaine. Première exposition personnelle.

Fin 1925-1926

Premier séjour à Paris : il fréquente Robert Delaunay, Marc Chagall, Voronca, Benjamin Fondane et Claude Sernet.

1929

Participe à l'exposition du Groupe d'art nouveau à Bucarest, avec ses premières œuvres d'inspiration surréaliste.

1930-1935

Second séjour à Paris : côtoie Constantin Brancusi, Jacques Hérold, Alberto Giacometti et Yves Tanguy.

En 1933, rencontre André Breton et adhère au surréalisme. Première exposition personnelle à Paris en 1934.

1936

Participe à l'Exposition surréaliste internationale à Londres et *Fantastic Art, Dada, Surrealism au MoMA* à New York.

1938

Participe aux expositions internationales du surréalisme à Paris et à Amsterdam.

S'installe à Paris. Lors de la nuit du 27au 28 août, perd accidentellement l'œil gauche.

Victor Brauner, Autoportrait, 1931
Huile sur toile (0.22 m x 0.162 m)
Crédit photographique : Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / image Centre Pompidou, MNAM-CCI
© Adagp, Paris 2020

1940-1945

Fuit à Marseille, où il retrouve, à la villa *Air-Bel*, les surréalistes en attente d'un visa pour quitter la France. Ne l'obtenant pas, il se réfugie dans les Hautes-Alpes de 1942 à 1945.

1945

Retourne à Paris et s'installe rue Perrel, dans l'ancien atelier du Douanier Rousseau.

1947

Première exposition personnelle à New York.

Expositions internationales du surréalisme à Paris puis à Prague.

1948

Séjourne en Suisse, pour échapper aux menaces d'expulsion pesant sur les Roumains en situation irrégulière.

Est exclu du groupe surréaliste.

1954

Participe à la Biennale de Venise et rend visite à Peggy Guggenheim.

1957-1958

Les expositions personnelles se multiplient à Paris et à l'étranger.

1959

S'installe rue Lepic.

Réintègre officiellement le groupe de Breton, participe à *l'Exposition inteRnatiOnale du Surréalisme* (EROS) à Paris.

1961

Acquiert une maison près de Varengeville-sur-Mer, en Normandie, baptisée *L'Athanor*.

1965

Commence les deux cycles « Mythologies » et « Fêtes des Mères».

Première rétrospective à Vienne (itinérance à Hanovre, Hagen et Amsterdam).

1966

Meurt à Paris le 12 mars, des suites d'une longue maladie.

Représente la France à la Biennale de Venise.

Parcours de l'exposition

INTRODUCTION

« Je suis le rêve. Je suis l'inspiration. »

Ces mots, telle une incantation, employés par Victor Brauner dans une lettre adressée à André Breton en 1940, révèlent l'importance du rêve et de la création chez l'artiste et le placent au cœur de la poétique surréaliste. Mais cette œuvre protéiforme et plurielle ne se laisse pourtant pas enfermer dans ce seul mouvement. Né en Roumanie, Brauner participe dans les années 1920 à l'effervescence artistique de Bucarest, avant de rejoindre Paris en 1925. En 1933, il devient membre du surréalisme jusqu'à son exclusion du groupe en 1948.

Il est ainsi un familier des avant-gardes, dont la radicalité correspond à ses aspirations tant personnelles qu'esthétiques. Pour autant, il développe très tôt une œuvre constituée d'inventions et d'inspirations, de choix conscients et inconscients, qui en font tout le mystère.

Fasciné depuis l'enfance par le spiritisme et la magie, le peintre se passionne pour les univers ésotériques, au point de s'identifier à un être doué de pensées prémonitoires. La perte accidentelle de son œil gauche en 1938, puis la Seconde Guerre mondiale, confirment la vocation visionnaire de son œuvre. Il se sait l'inventeur et l'interprète d'un langage primordial qui donne à voir, non pas le monde, mais ses ressorts invisibles.

Cette rétrospective au Musée d'Art moderne de Paris, la première depuis celle du musée national d'Art moderne en 1972, rend hommage à un artiste rare, dont la vie et l'œuvre composent un récit autobiographique et universel, traversé par les noirceurs de l'Histoire et les fulgurances d'une création en perpétuel renouvellement.

Victor Brauner, *La rencontre du 2 bis rue Perrel*, *La charmeuse Congloméros*, 1946
Huile sur toile (85 x 105 cm)
Crédit photographique : Paris Musées / Musée d' Art Moderne de Paris
© Adagp, Paris, 2020

UNE JEUNESSE ROUMAINE (1920-1925)

Après quelques premiers tableaux peints en autodidacte, Victor Brauner entre à l'École des Beaux-Arts de Bucarest en 1919 pour trois ans, mais sa conduite contre l'académisme et sa peinture non-conformiste le font renvoyer. Dans la lignée de la modernité roumaine, Brauner s'essaie à la peinture sur le motif et compose des tableaux influencés par Cézanne. En 1923, le peintre se lie d'amitié avec le poète Ilarie Voronca qui l'introduit dans les milieux de l'avant-garde dont il devient l'un des principaux représentants. Dans ses tableaux, la stylisation des figures, issue de l'imagerie populaire, se mêle à une simplification des formes allant du cubisme, à l'expressionnisme et au constructivisme. Avant son premier séjour à Paris à la fin de l'année 1925, Brauner fait partie des artistes importants de la scène roumaine, ce qui lui vaut sa première exposition personnelle à Bucarest en 1924.

Victor Brauner, *Portrait de Mme R.B*, 1925
Huile sur carton collé sur contre-plaqué
(60,5 x 60 cm)
Crédit photographique : Ville de Grenoble / Musée de Grenoble-J.L.Lacroix
© Adagp, Paris 2020

PARIS, LA RENCONTRE AVEC L'UNIVERS SURRÉALISTE (1925-1932)

La « conversion » de Brauner au surréalisme, se fait progressivement, entre le premier (1925) et le second séjour du peintre à Paris (1930). Entre ces deux dates, l'influence des textes et idées du groupe surréaliste progresse en Roumanie (la revue *Unu*, fondée en 1928, à laquelle Brauner collabore activement, en est un relais important). Brauner se tourne dans ses recherches vers un univers plus onirique et poétique, détaché de l'esthétique constructiviste de ses premières œuvres. Une série de dessins de 1927, au premier rang desquels figure *Le monde paisible*, est ainsi la manifestation de cette évolution. Ces premiers jalons sont rapidement suivis de toiles majeures, réalisées avant ou après son départ pour Paris. Les œuvres produites entre 1930 et 1932 oscillent entre paysages crépusculaires, plus ou moins fantastiques, et sombres visions prophétiques (comme la troublante prémonition que constitue l'énucléation de l'artiste dans son fameux *Autoportrait* de 1931) ou politiques (*L'Orateur* ou *La Porte*, 1932).

Victor Brauner, *La Porte*, 1932
Huile sur toile (55.88 × 71.12 × 2.54 cm)
Los Angeles County Museum of Art
Crédit photographique : Museum Associates / LACMA
Victor Brauner Estate / Artists Rights Society (ARS), New York
© Adagp, Paris, 2020

LES DESSINS DE VICTOR BRAUNER

Des milliers de dessins de Victor Brauner ont été conservés et nous permettent de saisir d'une part la qualité de son travail graphique – Brauner est un excellent dessinateur, comme en attestent aussi bien la fluidité et la concision du trait que la virtuosité des lavis par exemple ; et d'autre part l'importance que ce travail revêt dans l'élaboration de son œuvre – tant du point de vue des motifs que du point de vue technique. Il n'est pas surprenant à cet égard que ce soit dans cet exercice constant de la main, dans une démarche propice à l'automatisme, que Victor
Brauner se lance d'abord dans la voie surréaliste. Il invente ainsi un monde nouveau qui se joue des échelles, hybride les corps, fait naître des créatures chimériques.

Victor Brauner, *Portrait d'André Breton*, 1934
Huile sur toile (61 x 50 cm)
Musée d' Art Moderne de Paris
Crédit photographique : Paris Musées /
Musée d' Art Moderne de Paris
© Adagp, Paris, 2020

L'AVENTURE SURRÉALISTE (1933-1939)

En 1930, Brauner s'installe près des ateliers d'Alberto Giacometti et Yves Tanguy. Ce n'est qu'à l'automne 1933 qu'il rencontre André Breton. Il fréquente alors les réunions du groupe. L'année suivante a lieu sa première exposition personnelle à Paris, dont le catalogue est préfacé par Breton. En 1935, faute d'argent il est obligé de retourner en Roumanie. Proche du parti communiste clandestin, il s'en détourne en 1937 après les procès de Moscou.
Menacé par le fascisme et l'antisémitisme ambiant, il quitte clandestinement et définitivement la Roumanie en 1938.
L'influence de De Chirico et de Dalí se fait sentir dans ses œuvres surréalistes des années 1930, notamment dans la manière de traiter l'espace où se meuvent des créatures inquiétantes. En 1934, il peint *Monsieur K.* alias Ubu, figure grotesque et monstrueuse du père et du dictateur. Il peint aussi de tous petits tableaux pleins d'invention qu'il peut transporter dans une valise, où la question de l'œil se manifeste. Lors d'une rixe entre Óscar Domínguez et Esteban Francés en 1938, Brauner perd son œil, il devient alors pour les surréalistes le peintre «voyant». Il illustre « le hasard objectif » de Breton, prémonition de cette énucléation peinte sept ans auparavant dans son autoportrait de 1931.

Victor Brauner, *Force de concentration de Monsieur K.*, 1934
Celluloïd, fil de fer, huile sur toile (1.485 m x 2.95 m)
Crédit photographique : Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist.
RMN-Grand Palais / image Centre Pompidou, MNAM-CCI
© Adagp, Paris, 2020

LES FRONTIÈRES NOIRES DE LA GUERRE (1939-1945)

Fuyant Paris en juin 1940, Brauner gagne le Sud de la France, Perpignan et Marseille où il retrouve les surréalistes en attente, comme lui, d'un visa pour l'Amérique que lui-même n'obtiendra jamais. Menacé en tant que juif et étranger, l'artiste se réfugie en avril 1942 dans les Hautes-Alpes et entre dans la clandestinité pendant trois ans. Malgré les privations et son isolement, Brauner crée énormément et renouvelle son art en inventant le « dessin à la bougie » utilisant de la cire. Il puise dans des ressources les plus diverses (ses origines roumaines, la littérature romantique allemande, l'alchimie, la Kabbale, les arts primitifs,…). Il exécute de très nombreux dessins, où se multiplient les métamorphoses des figures chimériques, le motif de l'œil qui devient une sorte de signature, le thème du double, la figure de Novalis, etc.

Victor Brauner, *Fascination*, 1939

Huile sur toile (87.63 cm x 77.47 cm x 5.72 cm)
Crédit photographique : San Francisco Museum of Modern Art, Anonymous gift
Photo Katherine Du Tiel
© Adagp, Paris, 2020

AUTOUR DU CONGLOMÉROS (1941-1945)

Le *Congloméros* dont Victor Brauner réalise une série de cinquante dessins, est né dans la nuit du 23 au 24 juillet 1941 à Saint-Féliu-d'Amont, dans les Pyrénées-Orientales, où l'artiste a trouvé refuge pendant la guerre. *Congloméros* est la contraction de « conglomérat » et de « Éros ». C'est, selon l'artiste, un corps central de femme et deux corps céphaliques d'hommes. Les associations peuvent aussi être la réunion d'une femme et d'un végétal, d'une femme et d'un animal, toutes les combinaisons sont possibles. Dans la sculpture en plâtre, le corps de la femme qui possède quatre bras et deux jambes est enlacé par les jambes et les bras des deux corps mâles comme en un jeu érotique. Leurs mains semblent cacher les yeux globuleux de cette tête énorme qui réunit les trois corps. Ce système d'hybridation, d'amalgame, voire de métamorphose d'êtres animaux et humains est déjà à l'œuvre dans la série des « Chimères » en 1939.

Victor Brauner, *Congloméros*, 1945
Plâtre (H 180 x L 117 x P 75 cm)
Crédit photographique : Paris Musées / Musée d' Art Moderne de Paris
© Adagp, Paris, 2020

APRÈS LA GUERRE (1946-1948)

Dès 1945, Brauner s'installe à Paris dans l'ancien atelier du Douanier Rousseau, ce qui lui inspire le tableau *La Rencontre du 2 bis, rue Perrel*. Épuisé par la clandestinité et le dénuement qui perdurent mais riche de toutes les nouvelles techniques comme la peinture à la cire, créatures et talismans issus de son expérience de la guerre, il donne vie à une œuvre renouvelée. Peu à peu, il retrouve, au rythme de leur retour d'exil, les surréalistes Philippe Soupault, Benjamin Péret et André Breton, et participe aux expositions collectives, notamment celle à la galerie Maeght de 1947 où il présente le *Congloméros*. L'année 1948 est pourtant déjà celle de la rupture : prenant la défense de son ami Roberto Matta, il est exclu comme lui du groupe. L'œuvre de Brauner poursuit sa trajectoire marquée par l'ésotérisme, et explore de nouvelles voies en quête d'un langage primitif, tantôt influencé par l'art brut tantôt plus intime, symbolique et magique.

AU-DELÀ DU SURRÉALISME (1949-1966)

Les œuvres de la dernière section présentent différentes recherches de l'artiste. De mars à juillet 1949, il peint trente-sept œuvres, formant une série homogène, la seule de cette ampleur dans sa production. Cette série intitulée « Onomatomanie » déploie un érotisme affranchi et joue sur le double psychanalytique de Brauner. En 1951-1952, l'artiste témoigne de la terreur solitaire du peintre dans une suite d'œuvres dites des « Rétractés ». Stylistiquement très différents de tout ce qu'il avait effectué jusqu'alors, ces tableaux et dessins donnent à voir la plongée de l'être humain dans une conscience vertigineuse de soi. Au début des années 1960, la peinture de Brauner tend à une simplification et à une planéité des formes, à la manière des papiers découpés, assortie d'une économie de couleur. Enfin, le peintre poursuit ses explorations métaphoriques et alchimiques dans ses tableaux du cycle des « Mythologies » et de « La Fête des Mères » (1965), enchâssés dans un cadre peint et découpés selon les formes d'un bestiaire inventé, doté de couleurs vives et contrastées.

Victor Brauner, Jacqueline au grand voyage, 1946 Huile sur toile (46 x 38 cm)
Crédit photographique : Paris Musées/Musée d' Art Moderne de Paris
© Adagp, Paris, 2020

Catalogue

SOMMAIRE

PRÉFACE
Fabrice Hergott

TEXTE D'INTRODUCTION DES COMISSAIRES D'EXPOSITION
Sophie Krebs
Jeanne Brun
Camille Morando

NOUS VICTOR BRAUNER
BIOGRAPHIE ILLUSTRÉE ET TEXTES DE VICTOR BRAUNER
Camille Morando

D'UN EXIL À L'AUTRE 1922 —1939 L'ÉPAIS BROUILLARD COMMENCE À SE LEVER, MAIS LE CIEL N'EST PAS ENCORE CLAIR : VICTOR BRAUNER EN ROUMANIE
Radu Stern

VICTOR BRAUNER ET LE MONDE RENVERSÉ
Jeanne Brun

L'ŒIL PINÉAL DE VICTOR BRAUNER
Georges Sebbag

ÉCRITS SUR VICTOR BRAUNER (1)
André Breton Pierre
Mabille Benjamin
Péret Didier Semin

« DE L'AUTRE CÔTÉ DES "FRONTIÈRES NOIRES" » : LA GUERRE DE VICTOR BRAUNER
Camille Morando

CONGLOMÉROS, UN DESSIN ANIMÉ
Sophie Krebs

LES MAGIES DE VICTOR BRAUNER
Fabrice Flahutez

ÉCRITS SUR VICTOR BRAUNER (2)
Sarane Alexandrian
Alain Jouffroy

Catalogue (Éditions Paris Musées) : Prix 44,90€, 312 pages

Le Petit Journal (Éditions Paris Musées) : Prix 6€, 32 pages

EXTRAITS DU CATALOGUE

PRÉFACE

FABRICE HERGOTT, DIRECTEUR DU MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS

L'un des fondements de la programmation du Musée d'Art Moderne de Paris est de rappeler au public la présence de l'œuvre de grands artistes presque oubliés. Ce fut tout récemment le cas pour Hans Hartung, inventeur du tachisme, de l'abstraction gestuelle, et à l'origine d'une œuvre bien plus variée qu'il ne semblait.
Aujourd'hui, cette redécouverte s'applique à une œuvre tout aussi importante mais curieusement peu montrée depuis la mort de son auteur, celle de Victor Brauner. Lui aussi est un artiste né hors de France, un an avant Hartung, et partageant avec celui-ci la même expérience tragique de la mutilation – une coïncidence étrange qui eut une influence considérable sur la vie et sur l'œuvre des deux artistes. Elle détermina le peintre de Leipzig à l'emploi d'une gestualité de plus en plus libre et détachée du corps, et propulsa le peintre de Bucarest vers les abysses de l'intériorité et du rêve. Il y aurait bien d'autres points communs entre eux : leur rejet du fascisme, leur besoin de solitude, leur acharnement au travail et l'urgence de se mettre en danger.
En 1972, six ans après la mort de Victor Brauner, Dominique Bozo, alors jeune conservateur au Musée national d'art moderne, commissaire de la première et dernière grande rétrospective, et futur exécuteur testamentaire de l'artiste, entamait sa préface en exprimant sa légitime incompréhension devant une œuvre « encore imparfaitement connue du grand public ». Pourquoi, en effet, Brauner n'est-il pas aussi célèbre que Salvador Dalí, René Magritte, ou Max Ernst ? Sans doute, d'abord, parce que resté en Roumanie, il n'a pas pu participer aux origines du surréalisme et à la constitution de son histoire. L'autre raison tient à son vocabulaire formel qui a sans doute peu emprunté à la peinture d'avant la modernité.
Brauner s'est appuyé sur un langage emprunté à l'art populaire, extra-européen et à ce que l'on appellera plus tard l'art brut. Fasciné depuis son enfance par le spiritisme, la magie et l'ésotérisme, il n'a pas hésité à se considérer lui-même comme un être visionnaire dont la précision des prédictions sera confirmée par la perte accidentelle de son œil en 1938.
Son œuvre tournée vers l'intérieur de lui-même porte la concision cinglante d'un Cioran et la dimension morale de celui qui se situe à la fois au-dessus et dedans. Elle est l'une des plus autobiographiques de l'art moderne mais aussi, par voie de conséquence, l'une des plus mystérieuses. Il ne fait aucun doute que l'artiste, à tous les moments de sa vie, a tout dit de lui, de ses opinions politiques, de ses démêlés avec le surréalisme, de ses rencontres et de ses souffrances. Cette œuvre s'est développée dans le secret, et a peut-être eu besoin de ce secret pour arriver à être perçue aujourd'hui comme aussi forte, riche, intense et variée. Plus de cinquante ans après sa disparition, Brauner apparaît en effet comme l'un des plus grands artistes du surréalisme – sans doute le plus énigmatique.

Brauner est passé longtemps pour une sorte de doux chaman, de charmant autocrate du mythe personnel – le précurseur entre tous des mythologies personnelles. Ce Victor Brauner auquel il a ajouté le signe de l'infini, peintre surréaliste et plus que surréaliste, dont l'importance reste, plus d'un demi-siècle après sa mort, toujours en devenir. Il est l'inventeur d'un monde destiné à contrer le processus de dé-civilisation du XXe siècle qu'il a vécu avec la montée du fascisme et la peur qui l'a habité pendant les années d'Occupation. Son œuvre lui a apporté une emphase qui a longtemps semblé de mauvais goût mais dont nous comprenons aujourd'hui la dimension anticipatrice. Avant A.R. Penck, Keith Haring ou Jean-Michel Basquiat, Brauner a créé une peinture articulant un prolifique vocabulaire d'images, qui forment un langage, un système de métaphores plus durables que les corps, plus solides que les circonstances.

Ses accidents font écho à ceux d'aujourd'hui, sa vie à nos vies où les thèmes millénaires n'ont été les victimes ni du progrès ni de la mondialisation. Son œuvre a anticipé nos consciences, l'état de pantin qui est celui de la femme et de l'homme contemporains (il a même prophétisé l'intensification des questions de genre). Nous regardons aujourd'hui les tableaux, sculptures et dessins de Brauner comme des hypothèses

EXTRAITS DU CATALOGUE

convaincantes de ce qu'étaient et de ce que seront les vies écartelées. La fascinante et hiératique beauté de l'œuvre braunerienne est bien plus qu'une stendhalienne promesse de bonheur. Elle est le menu d'une fête de l'esprit, une stratégie qui ne connaît pas l'échec – elle est le rêve et l'inspiration, comme il l'écrivait à André Breton, pour ses contemporains, pour les nôtres comme pour les générations futures. Son œuvre est un guide secret, fruit de la mutilation. Elle est l'œil qui nous manquait pour voir. Cette exposition ne le démentira pas.

Nous remercions tous ceux qui l'on permise. Le Comité Brauner en tout premier lieu.
Les musées français qui ont généreusement prêté des œuvres en cohérence avec les dons si importants que Jacqueline Brauner, la veuve de l'artiste, leur a fait après la mort de celui-ci. Toutes les institutions internationales et les collections particulières qui nous ont accompagnés, sans oublier
les vigilants mais discrets gardiens de l'œuvre, au premier rang desquels il serait impossible de ne pas citer Samy Kinge et Didier Semin.
Ma gratitude va enfin aux commissaires
de l'exposition, Sophie Krebs, avec
Nadia Chalbi du musée d'Art moderne,
Camille Morando
et Jeanne Brun pour leur immense travail,
ainsi qu'à toutes les équipes du Musée
d'Art Moderne de Paris et de Paris Musées.

TEXTE D'INTRODUCTION DES COMISSAIRES D'EXPOSITION

Sophie Krebs, Jeanne Brun et Camille Morando

Pour Victor Brauner, « chaque dessin, chaque découverte sera un extraordinaire lieu inconnu, chaque tableau sera une aventure ». De fait, une exposition est toujours une exploration singulière de l'univers d'un artiste. Et pour poursuivre la métaphore du scaphandrier chère à Brauner, ce que nous avons découvert a dépassé toutes nos attentes.

Cet artiste, trop méconnu encore du grand public, a bénéficié néanmoins d'une importante représentation dans les collections publiques françaises, grâce à la remarquable générosité de son épouse, Jacqueline Brauner.
Cette dernière a offert de 1974 jusqu'au legs de 1988 des ensembles déterminants de son œuvre qui ont enrichi le musée d'Art moderne de Paris, le Musée national d'art moderne-
Centre de création industrielle, Centre Pompidou (Paris), le musée d'Art moderne et contemporain de Saint-Étienne, le musée de l'abbaye
Sainte-Croix aux Sables-d'Olonne, le musée Cantini de Marseille, le musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg et le Musée de Grenoble.

Ces dons et ce legs, dont les arrérages, selon la volonté de Jacqueline Brauner, continuent de soutenir les institutions publiques françaises, ont permis à des générations de conservateurs et de chercheurs de se familiariser avec le monde braunerien. Et pourtant, depuis la rétrospective organisée au MNAM en 1972, puis la présentation des œuvres des collections du Centre Pompidou en 1996, il n'y a pas eu d'exposition consacrée à Brauner dans la capitale. Montrer l'œuvre de ce grand artiste dans son étendue et sa richesse nous apparaissait donc comme une nécessité. Si l'exposition suit un parcours chronologique, Brauner lui-même nous oblige à « briser la flèche du temps » : les sections que nous proposons s'articulent autour des deux événements de sa vie que le peintre considérait comme « capitaux » – la perte de son œil en 1938 et la Seconde Guerre mondiale.

L'enjeu était de présenter, à côté de ses apports les plus fameux à l'histoire de l'art, et notamment au surréalisme dont il fut l'un des grands représentants, des œuvres et des périodes moins connues, inédites ou peu montrées en France : ainsi, grâce à des collections privées ou publiques roumaines par exemple, le visiteur pourra découvrir la production de jeunesse de l'artiste, qui traverse les différents courants des années 1920 et 1930 – cubisme, expressionnisme, constructivisme, Dada jusqu'au surréalisme – avec une vive curiosité et inventivité. Le surréalisme, dont le peintre voit probablement la première exposition, présentée à la galerie Pierre à Paris en 1925, influence ses œuvres élaborées à partir de 1927 à Bucarest, bien avant sa rencontre avec André Breton et son adhésion au mouvement en 1933. Ses tableaux et ses très nombreux dessins donnent alors à voir un univers inventif et original, révélant l'étrangeté d'un monde, marqué par le « temps menaçant » du fascisme qui gagne l'Europe, dont la Roumanie. Radu Stern replace Brauner au sein des complexités de la scène roumaine, au regard de la question de sa judéité ainsi que de ses aspirations politiques.

Dès le début des années 1930, l'artiste est donc pleinement conscient du danger des totalitarismes, sentiment qui ne le quittera plus et qui teinte fortement son œuvre. Il imagine, alors qu'il adhère au groupe de Breton, au moment précis où les surréalistes se querellent sur la possibilité d'un engagement politique, un personnage terrifiant de banalité et de monstruosité – ce Monsieur K. inspiré d'Ubu qui nous rappelle qu'un tyran sommeille en chacun de nous. Breton ne s'y trompera pas : « Le désir et la peur président […], par excellence, au jeu qu'ils mènent avec nous, dans le cercle visuel très inquiétant où l'apparition lutte crépusculairement avec l'apparence. »

Jeanne Brun rattache les œuvres de cette période autant à la sensibilité Dada qu'à celle du surréalisme et s'interroge sur l'influence, dans la récurrence de certains motifs, d'exemples plus anciens comme celui de Goya.

La période surréaliste « historique », la plus connue et la plus étudiée, est présentée, d'une part, par des œuvres au contenu politique – dénonciation et caricature – et, d'autre part, par une réflexion sur l'omniprésence de l'œil, liée à son énucléation en 1938, qui apparaît de manière prémonitoire dès le début des années 1930 dans ses dessins et dans son Autoportrait (1931). Georges Sebbag revient sur cet accident à l'œil, organe de la vision qui peut aussi se muer en organe de l'imagination et, pour Brauner, en « un souvenir de l'avenir » : sa blessure, maintes fois prédite dans ses œuvres, fait écho au « hasard objectif » défini par Breton et le groupe surréaliste. Prémonition ou hasard objectif, cet accident affectera profondément, physiquement et mentalement, le peintre, qui sera déclaré « voyant ».

Depuis la publication de ses archives par Camille Morando et Sylvie Patry en 2005, la création de Brauner, pendant la guerre notamment, se révèle de manière plus précise et personnelle. Sa correspondance ainsi que ses textes écrits dans la solitude manifestent a contrario du dénuement extrême de ses conditions de vie, la richesse des sources alchimiques, kabbalistiques et littéraires (Novalis) qui vont irriguer ses peintures, ses dessins et ses objets. Fabrice Flahutez rappelle que l'entreprise poétique de Brauner se nourrit de toutes les formes d'ésotérisme qu'il puise dans ses lectures, en particulier durant l'Occupation. Camille Morando insiste sur le renversement qu'opère l'artiste, d'énucléé et d'exclu, pour devenir « le créateur et le conjuré qui explore, tel un chaman, les forces mystérieuses et les passages secrets des frontières noires vers l'inspiration».

L'exposition rend compte, nous l'espérons, de l'abondance de la création de Victor Brauner lors de ses années noires. C'est le moment de la naissance du personnage de Congloméros, d'abord au travers d'un ensemble de dessins réalisés en 1941, puis transposé en plâtre, avec l'aide de son ami le sculpteur Michel Herz, en 1945. Sophie Krebs explique ce passage du dessin à la troisième dimension qui permet à l'artiste, tel un démiurge, de donner vie à ses personnages. Les années de guerre sont aussi marquées par l'invention du « dessin à la bougie ». Brauner expérimente la cire, matériau alchimique s'il en est, dans un procédé de grattage puis d'encrage proche de la gravure, et qui va l'orienter vers un usage nouveau du dessin et de la couleur, abandonnant toute perspective et toute profondeur. Le motif de la tête de profil à l'œil de face, tel un voyant, devient obsessionnel. L'artiste livre une interprétation très personnelle du monde au travers d'étranges métamorphoses et hybridations, combinant formes humaines, animales et végétales.

L'infinie variété de sa production d'après-guerre nous a contraintes à d'inévitables raccourcis, à un choix plus serré de quelques œuvres emblématiques, qui permettent d'appréhender les différentes séries et cycles qui rythment ces années, dont « Onomatomanie », « Mythologies » et « La Fête des Mères », où l'artiste réinvente un bestiaire faisant appel au primitivisme et aux civilisations archaïques pour tendre à un langage universel.

Nous avons eu à cœur, tant dans l'exposition que dans le catalogue, d'apporter au public comme au lecteur des commentaires sur les œuvres, qui sont autant d'éléments de contexte, de descriptions, autant de motifs mis en lumière – en un mot des indices, des ouvertures, qui jamais n'épuisent la richesse et la complexité de la création de Victor Brauner, en laquelle se tissent les fils de l'alchimie, de la psychanalyse, du mythe, de l'histoire, toutes sources transcendées par l'artiste qui écrivait : « Je suis le rêve. Je suis l'inspiration. »

Programmation culturelle

POUR LES BÉBÉS ET LEURS PARENTS

Une visite tout en douceur et un accueil adapté sont proposés pour les bébés et leurs parents afin de contempler les œuvres. En parcourant l'exposition, des exercices de Wutao et de yoga invitent à se relaxer et à se détendre. En fin de visite les parents participent à la création d'un objet souvenir.

Tableau bio-sensible
Mercredi – 15h
Durée : 1h
Tarif : 7€ + billet d'entrée dans l'exposition pour les parents, gratuits pour les bébés.
Achats des billets directement aux caisses le jour même.

Réservations
Contactez Marie-Josèphe.berengier@paris.fr ou isabelle.martinez@paris.fr
Retrouvez toutes les dates de cette activité sur : www.mam.paris.fr/fr/enfants-et-familles

EN FAMILLE (À PARTIR DE 3 ANS)

Visitez l'exposition Victor Brauner avec un livret-jeux. L'intervenante vous propose un parcours adapté, puis met à votre disposition crayons, ciseaux, papier pour un atelier créatif en famille.

La naissance de la matière
Samedi - 14h, 15h, 16h
Dimanche - 14h, 15h, 16h
Durée: 1h
Tarif: 5€ pour les enfants + billet d'entrée dans l'exposition pour les parents.

Retrouvez toutes les dates de cette activité sur www.mam.paris.fr/fr/enfants-et-familles

Réservations
Réservations et achats uniquement en ligne sur www.mam.paris.fr

POUR LES PETITS (4-6 ANS) ET LES ENFANTS (7-10 ANS)

Les visites-animations et visites-ateliers sont l'occasion pour les enfants d'être accompagnés par un intervenant du musée dans la découverte d'une exposition. Après la visite, toute une palette d'activités en atelier est proposée afin de développer le potentiel artistique de chaque enfant.

LES 4-6 ANS
Peinture de cire
Tableaux de bois
Mercredi - 14h30
Samedi - 11h
Vacances scolaires - 11h
Durée : 1h30
Tarif : 5€

LES 7-10 ANS
« Victor et ses avatars »
Aéroplapla
Samedi – 14h
Vacances scolaires - 14h
Durée : 2h
Tarif : 8€
Retrouvez toutes les dates de ces activités sur www.mam.paris.fr/fr/enfants-et-familles

Réservations
Réservations obligatoires en ligne sur www.mam.paris.fr

POUR LES ADULTES

VISITES-CONFERENCES

Découvrez l'exposition Victor Brauner en présence de l'un de nos intervenants. Cette visite est également l'occasion d'un échange autour des œuvres.

Mardi - 16h
Jeudi - 19h
Vendredi - 12h30
Samedi et dimanche à 16h
Durée : 1h30
Tarif : 7€ + billet d'entrée. Sans réservations. Achats des billets directement aux caisses le jour même.

VISITE « CONTEMPLER »

Cette visite vous propose d'expérimenter la contemplation d'une œuvre par la relaxation et le lâcher prise avec le Wutao un art énergétique accessible à tous. Cette expérience se poursuit par la présentation de l'ensemble de l'exposition et se termine par un échange entre les participants.

Dimanche - 15h
Durée : 1h30
Tarif : 7€ + billet d'entrée. Achats des billets directement aux caisses.

Réservations

Réservations par téléphone au 01 53 67 40 84 ou 01 53 67 40 80 ou 01 53 67 40 83
Renseignements : isabelle.martinez@paris.fr

ATELIER EN LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE

Une intervenante culturelle fait découvrir les œuvres de l'exposition en transmettant les notions essentielles d'arts plastiques. En atelier, les participants explorent les techniques du pastel, de la peinture acrylique ou de la gouache, etc.

De 10h à 13h certains vendredis

Réservations

Informations et réservations : marie-josephe.berengier@paris.fr

VISITE-CONFÉRENCE EN LECTURE LABIALE

Ces visites sont dédiées aux personnes sourdes et malentendantes, lors de certaines nocturnes ou weekends.

Durée : 1h30

Réservations

Informations et réservations : marie-josephe.berengier@paris.fr

VISITE-CONFÉRENCES ORALES

Ces visites sont dédiées aux personnes non-voyantes ou malvoyantes. Accompagnés par une conférencière du musée, vous pourrez découvrir, par les mots, l'univers de l'exposition.

Certains mardis et samedis
Durée : 1h30

Réservations

Informations et réservations : 01 53 67 40 95, marie-josephe.berengier@paris.fr

ÉVÉNEMENTS

Des performances, concerts, colloques et autres formats qui composent la programmation des événements, sont autant d'occasions pour le public de vivre des expériences privilégiées de partages, d'échanges et de découvertes autour d'une exposition ou d'un artiste.

Retrouvez toute la programmation autour de l'exposition Victor Brauner sur **www.mam.paris.fr/fr/événements**

Et aussi…

SARAH MOON

PASSÉPRÉSENT

18 septembre 2020 – 10 janvier 2021

Le Musée d'Art Moderne de Paris présente l'exposition « PasséPrésent » autour de l'œuvre de Sarah Moon. Reconnue comme une grande photographe de mode, active en France et à l'étranger depuis la fin des années soixante, ses réalisations débordent pourtant ce seul domaine, et l'exposition souhaite faire découvrir la singularité de son travail, tant photographique que cinématographique, oscillant entre reflets et transparence, mirages et obscurité. À rebours de tout déroulé chronologique, Sarah Moon a souhaité croiser pour cette exposition les époques, les typologies, les sujets, afin de montrer leurs porosités. A rebours de tout déroulé chronologique, Sarah Moon a souhaité croiser pour cette exposition les époques, les typologies, les sujets, afin de montrer leurs porosités. Le parcours est constitué autour d'un choix de films, pour la plupart des adaptations de contes populaires, qui forment un fil narratif à partir duquel le visiteur est invité à évoluer.

LA VIE MODERNE

PARCOURS DANS LES COLLECTIONS

Depuis le 11 octobre 2019

En parallèle des expositions temporaires, le public pourra découvrir une nouvelle présentation des collections, intitulée La vie moderne, permettant de revisiter un siècle d'histoire de l'art à travers plus de 500 œuvres majeures. Le parcours est également inspiré par les grandes étapes de la construction du bâtiment qui l'abrite, et par les grandes donations qui ont enrichi la collection jusqu'à nos jours. En mai 1937, Paris inaugurait l'Exposition internationale des arts et des techniques dans la vie moderne Il se développe ensuite à travers une présentation chronothématique, autour des principaux chefs-d'œuvre, entrés dans les collections grâce à la générosité de grands donateurs (Vollard en 1937, Girardin en 1953, Amos en 1955, Henry- Thomas en 1976, 1984, 1986). Le parcours se prolonge avec les nouvelles voies ouvertes par les artistes dans les dernières décennies du XXème siècle. Puis il se poursuit avec les formes d'abstractions radicales et les nouveaux défis de la peinture tournant du XXIème siècle.

HUBERT DUPRAT

18 septembre 2020 – 10 janvier 2021

Pour la première fois en France, l'œuvre d'Hubert Duprat fait l'objet d'une rétrospective au Musée d'Art Moderne de Paris. A travers divers ensembles, photographies, sculpturaux et la réactivation d'œuvres monumentales, l'exposition retrace l'itinéraire de cet artiste français, né en 1957 et qui depuis bientôt quarante ans développe sa pratique à la manière d'un chercheur, plus doué pour la traque que pour la capture selon ses propres mots. L'exposition rend compte des lignes de force d'une création aussi ouverte que labyrintique qui fédère le monumental et la miniature, les lignes épurées et une virtuosité maniériste. Riche, exigeante et complexe, l'œuvre d'Hubert Duprat s'enrichit aussi du hasard et de l'empirisme. Inspirée par la découverte d'objets, de vestiges ou de textes, elle conjugue une mise à l'épreuve des matières, des techniques et des gestes.

Et bientôt…

THE POWER OF MY HANDS

AFRIQUE(S) : ARTISTES FEMMES
4 décembre 2020 – 2 mai 2021

Le Musée d'Art Moderne présente The Power of My Hands une exposition rassemblant une sélection d'œuvres d'une quinzaine de femmes originaires de plusieurs pays du continent africain et de la diaspora.
En Afrique comme dans d'autres parties du monde, les activités dévolues aux femmes sont des lieux singuliers de créativité et de négociation. Les artistes femmes qui s'en emparent cherchent à traduire leur relation à l'espace intime comme à la sphère publique. Elles tendent à créer un territoire au-delà du silence et de l'invisibilité qui a longtemps prévalu. Les œuvres sélectionnées (peintures, photographies, sculptures, vidéos) rendent compte de cet entremêlement entre mémoire, famille, tradition, religion et imagination.

LES FLAMMES

L'ART VIVANT DE LA CÉRAMIQUE
26 mars - 15 août 2021

Source constante d'inspiration et d'expression pour artisans, artistes ou designers, la céramique est l'une des plus anciennes formes d'expression artistique de l'humanité.
Cette exposition transhistorique présentée au Musée d'Art Moderne porte sur la céramique dans ses rapports intrinsèques à l'art et plus largement à l'Homme, abordant ses relations à l'artisanat, au décoratif, au culinaire, au médical, à l'aéronautique ou encore à l'électronique. L'exposition associe des pièces allant du paléolithique jusqu'à nos jours, en présentant aussi bien des travaux d'artistes reconnus comme Paul Gauguin, Henri Matisse, Pablo Picasso, Salvador Dali, Lucio Fontana, Marcel Duchamp, Meret Oppenheim, Cindy Sherman ou Jeff Koons que des productions historiques (Bernard Palissy, Manufacture de Sèvres) ou anonymes (vases grecs, art populaire), voire plus anciennes ou extra-occidentales (Japon, Iran, Pérou…). Elle révèle également des pièces qui dérogent aux règles, réinventent les codes et bousculent les approches et ce, même si les recettes, proches de l'alchimie, n'ont quasiment pas évolué au cours de l'histoire. Le parcours thématique aborde la céramique selon trois axes complémentaires, partant du point de vue de la technique, pour aborder ensuite la question des usages, puis terminer sur la question des effets et du sens. Cette exposition repose sur des prêts de nombreuses institutions et collections de renom, tant muséales que privées, et sur une collaboration avec des universitaires et théoriciens français et internationaux.

ANNI ET JOSEF ALBERS : l'art et la vie

12 mars – 18 juillet 2021

Le Musée d'Art Moderne organise la première exposition en France consacrée à Anni (1899-1994) et Josef Albers (1888- 1976), pionniers du modernisme du XXe siècle.
Les deux artistes, qui se rencontrent au Bauhaus en 1922, se nourrissent tout au long de leur vie d'un dialogue créatif et sensible autour des questions de couleurs, de formes et de techniques. En 1933, à la fermeture du Bauhaus, Anni et Josef Albers partent s'installer aux États-Unis où ils enseignent tous deux au Black Mountain College, formant plusieurs générations d'artistes majeurs.
L'exposition, qui couvre l'ensemble de leur carrière individuelle et commune, rassemble plus de deux cent cinquante œuvres (peintures, photographies, œuvres graphiques et textiles, ainsi qu'une sélection de mobilier de l'époque du Bauhaus), significatives de l'évolution créative des deux artistes et provenant de collections prestigieuses publiques et privées, aussi bien françaises qu'internationales.
L'exposition est organisée en collaboration avec la Fondation Josef et Anni Albers à Bethany, Connecticut, ainsi que le Josef Albers Museum Quadrat à Bottrop, Allemagne.

Informations pratiques

MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS

Adresse postale
11, Avenue du Président Wilson, 75116 Paris
Tél. 01 53 67 40 00
www.mam.paris.fr

Transports
- Métro : Alma-Marceau ou Iéna (ligne 9)
- Bus : 32/42/63/72/80/92
- Station Vélib' : 4 rue de Longchamp ; 4 avenue Marceau ; place de la reine Astrid ; 45 avenue Marceau ou 3 avenue Bosquet
- Vélo : Emplacements pour le stationnement des vélos disponibles devant l'entrée du musée.
- RER C : Pont de l'Alma (ligne C)

Horaires d'ouverture
- Mardi au dimanche de 10h à 18h
  (fermeture des caisses à 17h15)
- Nocturne le jeudi de 18h à 22h
  seulement pour les expositions
  (fermeture des caisses à 21h15)
- Fermeture le lundi et certains jours fériés

Tarifs
Tarif plein : prix 13€
Tarif réduit : prix 11€
Gratuit pour les -18 ans
Billet combiné pour deux expositions : tarif plein 15€, tarif réduit 13€

L'exposition est accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite.

Billets coupe-file sur www.mam.paris.fr

Le port du masque est obligatoire à partir de 11 ans, du gel hydroalcoolique est mis à disposition, la jauge est contrôlée et le visiteur devra suivre un sens de visite.
La réservation d'un billet horodaté pour accéder aux expositions est recommandée sur www.billetterie-parismusees.paris.fr

Responsable des Relations Presse
Maud Ohana
maud.ohana@paris.fr

Paris Musées

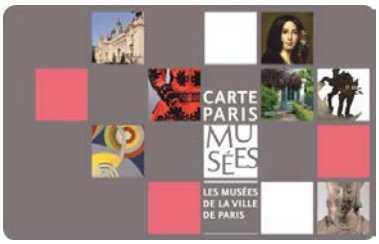
LE RÉSEAU DES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées depuis 2013, les musées et sites patrimoniaux de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité. Pour ouvrir et partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle.
Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite : parismusees.paris.fr

* Sauf sites patrimoniaux : Crypte archéologique de l'Île de la Cité, les Catacombes de Paris et Hauteville House.

LA CARTE PARIS MUSÉES

LES EXPOSITIONS EN TOUTE LIBERTÉ !

Paris Musées propose une carte, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris ainsi qu'à des tarifs privilégiés sur les activités, de profiter de réductions dans les librairies-boutiques et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées. Plus de 16 000 personnes sont porteuses de la carte Paris Musées.

Toutes les informations sont disponibles aux caisses des musées ou via le site : www.parismusees.paris.fr